

Vœux numides

On peut commencer par se souhaiter pour 2013, comme ça, pour le fun, de redevenir un peu nous-mêmes, tels que nous devrions être depuis au moins 2963 ans, si on s'en tenait au calendrier agraire utilisé par les Berbères d'Afrique du Nord depuis l'Antiquité. Yennayer, premier jour de ce calendrier correspondant au 12 janvier du calendrier grégorien en cours, marque l'intronisation en tant que pharaon d'Égypte du roi numide Chechonq 1^{er} (Cacnaq), fondateur de la 22^e dynastie égyptienne.

Libyen Machaouach (berbère), Chechonq avait réussi à unifier l'Égypte pour ensuite envahir la Palestine. Il serait le Sesaq ou Shishak de la Bible. Si, presque clandestinement, la célébration des rites de Yennayer n'a jamais cessé, en dépit du rouleau compresseur de la «déberberisation» arabo-islamique de l'Afrique du Nord, ce n'est que dans les années 1970 que des associations culturelles luttant pour l'identité amazighe lui ont donné le caractère symbolique et unificateur qu'il commence à avoir. Aujourd'hui, on y revient, et c'est tant mieux. Quand on voit l'ampleur prise, par

exemple, par le Nouvel an chinois partout dans le monde, on en est presque jaloux.

On me raconte qu'un ancien responsable de la culture en Algérie avait refusé, il y a quelques années, qu'on programme un événement culturel important un 12 janvier pour ne pas donner l'impression qu'il fêtait Yennayer. Tant de haine ne peut que rapetisser un homme ! Voilà, donc, redevenons un peu nous-mêmes, mais en sachant au plus loin possible d'où nous venons. Dites à un enfant de chez nous qu'un prince berbère avait accédé au trône de la plus grande puissance de l'époque et vous verrez comme il se sentira fier. Ce rappel n'est point de la nostalgie d'un âge d'Or qui, on le sait, n'existe pas, mais la conscience de savoir tout simplement d'où nous venons. Pas mieux pour en déduire où nous voulons aller. Cela dit, si nous sommes fiers que l'un d'entre nous fût non seulement pharaon d'Égypte mais aussi fondateur d'une dynastie, ce n'est pas une raison pour qu'on reste le dernier pays du coin à avoir encore aujourd'hui des pharaons, à la tête de l'Etat ou

de partis politiques. Autre époque, etc. Et c'est l'autre vœu, ou l'un des innombrables autres vœux possibles pour cette nouvelle année. Puissions-nous vivre dans moins d'autoritarisme, de ruses politiques, de manigances, de chita, de corruption, de dévalorisation du travail au profit de la triche et de la débrouille, de chaos économique, de cataclysme social, de hogra. Puissions-nous, d'un mot, recouvrer notre dignité de citoyen ! L'Etat, c'est-à-dire ses propriétaires, et les groupes qui se répartissent les richesses du pays et l'usage de la violence, y attente allègrement, impunément depuis toujours. En dépit des discours ronflants sur l'indépendance, le combat héroïque et patata, on sait bien qu'il y a au moins deux

catégories d'Algériens, ceux qui se sont appropriés, à des échelles différenciées, le gâteau et le couteau pour le couper et en faire éventuellement d'autres usages, et les sous-citoyens, la majorité, qui vont croupir leur vie durant dans la misère et le mutisme. Même pas la latitude de crier à la duperie ! Cela est visible à l'œil nu. Bien entendu, ce n'est pas en formulant le vœu pieux que cesse cet état d'injusti-

ce, d'inégalité, d'oppression même, qu'un ange viendra apporter la panacée sur un plateau. Non, pour que l'Algérie cesse de s'enfoncer dans ce drôle de truc auquel les politologues n'arrivent pas à coller un nom, ce n'est pas d'un vœu pieux dont on a besoin ni d'une intervention surnaturelle ou métaphysique. On sait que le changement social et politique ne vient que de l'action des hommes. Donc, contrairement à ce que font croire les marabouts aux commandes, il ne faut pas se contenter de s'en remettre à la force divine. Le changement vient de la mobilisation, de l'implication citoyenne, de la conscientisation que l'œuvre est collective et que l'effort de chacun doit profiter à tous. S'il fallait formuler un vœu de changement, ce serait celui-là me semble-t-il : puissions-nous nous mobiliser chacun dans son secteur pour être les acteurs de notre destin collectif !

Autre vœu, subsidiaire et pourtant capital : que n'advienne pas ce qui d'ores et déjà semble la fatalité de l'année 2013, l'annonce d'un quatrième mandat pour le président sortant. On voit déjà des sous-traitants semer ces appels du pied à



Par Arezki Metref
arezkimetref@free.fr

l'homme providentiel, qui rappellent étrangement les suppliques des partisans de Moubarak et Ben Ali du temps de leur splendeur. Des voix patentées les suppliaient de rempiler car sans eux à la barre, le bateau coulerait fatalement. On a vu la suite et c'est après cette suite dont tout le monde a tiré les leçons, sauf nous visiblement, qu'on veut nous refaire le coup.

Quoi qu'on pense du pouvoir en place depuis 1999, et quel que soit le bilan qu'on en tire, quinze ans fiha baraka. Le souhait est donc d'accélérer la décongélation politique.

A. M.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com

Comment il s'appelaient déjà, le chat dans Pif ?

Devinette. Quelle est la chanson de Brel que Belkhadem déteste au plus haut point ?

Au suivant !

Oups ! Abdelaziz, fais gaffe, là, tu vas passer devant un téléphone. Oui, c'est bien, tu viens d'opérer une belle boucle d'évitement du combiné. Imagine un peu s'«ils» t'avaient appelé à ce moment-là. Oui, là aussi, c'est un excellent réflexe. Mettre ton mobile sur vibreur, c'est déjà un pas. Même si personnellement, je te conseille amicalement de l'éteindre, carrément. Oh ! Bien ! Tu apprends vite les bons gestes. Superbe initiative que celle-là. Jeter carrément ton portable à la poubelle, c'est très bien. Des lunettes noires ? Pourquoi pas mon p'tit Abdelaziz ! Il est vrai qu'avec des lunettes noires, tu peux te mouvoir plus facilement dehors. Eh ouais ! Y a encore cette foutue barbe ! Moi, je n'ose pas trop de te demander de la raser, mais... quoi ? Ça ne te gêne pas ? Waouh ! Là, je dois bien avouer que tu m'en bouches un coin Abdelaziz. Faut vraiment que tu sois sous pression pour accepter de te débarrasser de ta barbichette. Rien à dire, vraiment respect pour le sens du sacrifice. Et puisqu'on en est aux sacrifices, si j'osais, je te conseillerais de le brûler discrètement. Brûler quoi ? Mais ton déguisement soudanais, mon p'tit Abdelaziz ! Tout cet accoutrement qui te fait reconnaître à des kilomètres à la ronde, qui t'estampille sans possibilité d'erreur,

qui te labellise avec autant de fiabilité. Au prochain Aïd, si tu n'es pas reconnu avant, bien sûr, tu pourras toujours te glisser en anonyme à la prière de la Grande Mosquée. Costume, cravate, ni vu ni connu, j't'embrouille ! C'est pas mieux, hein ? Voilà ! On y arrive petit à petit, Abdelaziz. Tu as très bien fait de refuser cette interview aux journaux algériens. Pas de presse pour le moment. Plus de presse jusqu'à nouvel ordre. Ce n'est pas le moment de faire des vagues, il fait déjà assez mauvais temps comme ça. Une Suzuki Alto pour te rendre à Hydra ? Magnifique ! Voilà un moyen de locomotion idéal. Au diable la grosse limousine ! Vive la 3 cylindres et le rétroviseur réglable à la main ! Ouais ! Là, par contre, je ne sais pas comment on va faire. Hum ! Hum ! Te tenir loin des combinés de téléphone, c'est fait. Te débarrasser de ton mobile, c'est fait aussi. Les lunettes noires, c'est fait. La barbe, rasée au poil près, c'est fait. La tenue de clown soudanais, en cendres, c'est fait. Envoyer paître les journalistes et leurs demandes d'interviews, c'est fait aussi. Et rouler en Suzuki Alto, c'est également fait. Par contre, te débarrasser de la pastille, au milieu du Front de Libération Nationale, c'est loin d'être gagné. Moi, je suis juste coach anti-dégagement, pas chirurgien esthétique ! Un bout de sparadrap, peut-être ? Comment il s'appelaient déjà ce chat, le matou dans la revue Pif ? Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

